



Tri de diamants bruts canadiens dans les bureaux de la Dominion Diamond Corporation (certifiée RJC depuis 2012). - Photo : DDC



## La certification RJC, un tournant pour l'industrie joaillière ?

Par Marie Chabrol

Cela fait désormais plus de dix ans que le Responsible Jewelry Council (RJC) existe. Fondé en 2005 à l'initiative de grands groupes de luxe de la joaillerie ou de l'horlogerie, d'exploitants miniers mais aussi des syndicats professionnels, ils rassemblent aujourd'hui des entités telles que Cartier, Tiffany & Co., Rio Tinto ou encore l'association American Gem Society.

### Impact Sociétal

Si l'initiative était plus que louable à l'époque dans un secteur qui n'avait que peu conscience de son impact sociétal et environnemental, le contexte a désormais évolué. Les consommateurs sont demandeurs d'informations de qualité concernant les conditions de fabrication comme les matières premières. Ceci est d'autant plus vrai que la joaillerie demeure un produit plaisir et que la dépense qu'elle représente demande souvent un temps de réflexion. Il est donc pertinent de pouvoir rassurer le futur acheteur en lui apportant une information complète dans le climat écologique et éthique actuellement tendu où ces sujets sont désormais ancrés dans le mode de pensée des consommateurs. Mais qu'en est-il dans la réalité ? Le RJC a-t-il fondamentalement changé les choses et les acteurs du marché sont-ils plus prompts à se transformer ?

### Pour plus de transparence

Le sujet de la provenance des matières premières est depuis de nombreuses années présent dans l'industrie joaillière mondiale.

Plusieurs initiatives, regroupements de professionnels mais aussi d'ONGs maintiennent une pression certaine sur les représentants de l'industrie diffusant régulièrement des informations à destination du grand public afin de lui faire comprendre les enjeux que représente la transformation des acteurs du marché.

Global Witness est l'une de ces plus anciennes initiatives ; lanceuse d'alertes depuis plus de vingt ans, l'ONG milite pour une plus grande transparence dans la provenance des diamants et dénonce très régulièrement les minerais de conflits ainsi que les dommages humains et environnementaux liés à ces extractions. Dès 1998, elle dénonce les blood diamonds et jouera un rôle clé dans la création du Kimberley Process qui voit le jour en 2003. Elle quitte d'ailleurs le processus en 2011, justifiant sa décision par le manque de volonté sur les diamants africains et plus particulièrement sur ceux de République Centrafricaine qui malgré un embargo décidé en 2013 continue d'alimenter le marché.

En Amérique Latine, l'Alliance for Responsible Mining (ARM) a vu le jour en 2004 avec le projet audacieux de transformer l'extraction



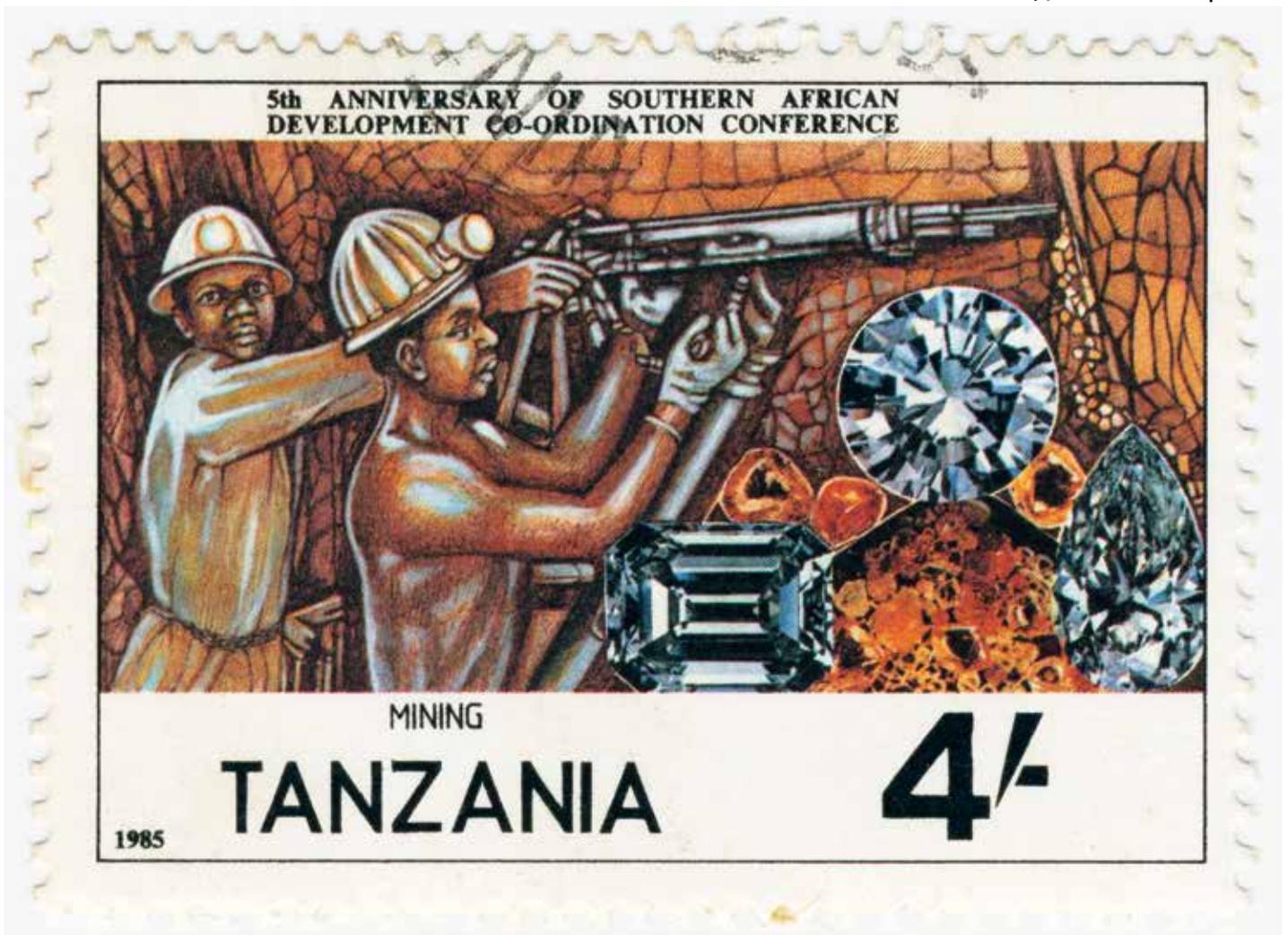
de l'or pour la rendre plus éthique. Elle propose, parmi ses actions, d'accompagner les petites exploitations au travers d'actions de formation sur les produits chimiques, la suppression progressive du mercure mais elle milite aussi pour l'éducation des enfants et des femmes. L'association initie une chaîne vertueuse entre mineurs, coopératives et acteurs de la transformation du métal pour garantir la traçabilité d'un green gold qui représente certes une très faible part du marché actuel mais qui a le mérite d'exister. En France, un fondeur - la maison Aurigane basée dans les Vosges et par ailleurs certifiée RJC - est habilité à travailler ce métal au travers d'une chaîne dédiée et unique en son genre. Il peut ainsi fournir des entreprises aujourd'hui pionnières en Europe sur l'or éthique : Paulette à Bicyclette fondée par Hélène Grassin en 2006 mais aussi la maison JEM Jewelry Ethically Minded, créée en 2008 et dirigée par Dorothée Contour.

#### **Nouveau code de conduite pour les marques et les fournisseurs**

C'est dans ce contexte que le RJC trouve une justification à son existence avec la volonté de fusionner ces différentes initiatives autour d'un code de conduite et d'une procédure de certification. Mais il aura aussi fallu la volonté de grandes entités du luxe pour que le mouvement s'accélère depuis plusieurs années. En effet, les

sociétés Richemont (Cartier, Van Cleef & Arpels, Piaget...etc.) mais aussi LVMH (Chaumet, Fred, Bulgari...etc.) se sont engagées dans une transformation de leurs procédés de fabrication et force est de constater que les choses ont évoluées depuis 2010. La totalité des maisons ont été auditées et ont obtenu le précieux label mais les groupes ont aussi imposé à la totalité de leurs fournisseurs de déclencher la procédure de certification sous peine de ne plus pouvoir travailler avec eux. En imposant cela, ils ont enclenché une transformation dans les ateliers en provoquant une prise de conscience bienvenue mais aussi des rénovations nécessaires et des changements importants dans certaines pratiques de travail.

Aussi dans de très nombreux ateliers de joaillerie et d'horlogerie, les établis ont été rehaussés, les sources lumineuses améliorées, les systèmes d'extraction d'air rendus plus performants. Mais ce sont aussi des armoires chimiques et des procédures de recyclage des produits qui ont vu le jour car il était nécessaire d'améliorer les choses. Ces transformations ont pu souffrir de résistances de la part de l'ancienne génération, habituée à travailler différemment et loin de procédures qui vont devoir devenir naturelles pour les générations futures. En entrant dans des entreprises qui ont défini un cadre de travail engagé à la fois sur le plan environnemental mais aussi sociétal, elles se devront d'assimiler les procédures de travail qui contribueront



à la modernisation des pratiques du secteur. Car il faut des années pour faire évoluer les pratiques et les habitudes. Il aura fallu parfois plus de cinq ans entre la création du RJC et l'attribution du label à la plupart des grandes marques mondiales. Ainsi Cartier l'a obtenu en 2010, Piaget en 2011 et Bulgari en 2012. Dans la foulée de cette habilitation, la maison italienne a d'ailleurs rejoint le programme Life initié par le groupe LVMH pour toutes ses maisons.

### Le RJC, une volonté de changer

Mais, attention, recevoir l'habilitation RJC demande un important travail aux entreprises ainsi qu'un engagement financier comme personnel la part du chef d'entreprise et de l'ensemble des salariés. La réalisation de l'audit doit être effectuée par un auditeur certifié et peut durer plusieurs semaines pour un coût de travail journalier de plusieurs centaines d'euros. Des travaux de mise en conformité peuvent être demandés durant l'audit et par la suite. Enfin, le label est attribué pour une durée de trois ans, renouvelable sur audit. Il est donc nécessaire que les transformations demandées soient pérennes dans le temps.

Il est encore difficile de dire que le label a fondamentalement changé les pratiques mais on constate qu'il a fait prendre conscience à un

secteur de l'importance de rendre l'industrie plus vertueuse. Un bijou possède une charge émotionnelle importante et il n'est plus possible de continuer de l'associer à des dommages environnementaux et humains. Le RJC est loin d'avoir tout réglé mais il représente une volonté de changement bénéfique. L'avenir nous dira si la profession se mobilisera plus encore pour l'amélioration de ses pratiques et pour une transformation en profondeur.



Collier Soothing Lotus en diamants de la maison De Beers dévoilé en juillet 2017. La compagnie est certifiée RJC depuis 2012 - Photo : De Beers